

POUR NOS LECTRICES

Chronique de l'Élégance

Je ne sais plus qui disait, l'autre jour, que la mode n'avait point changé, cette année, et que ce qui se portait l'année dernière et l'année d'avant se verra encore cet hiver. Il y a du vrai dans cette assertion.

Pourtant, si le changement n'est pas grand quant à la façon des corsages et des robes, où l'on voit presque toujours le petit collet alterner avec l'étole et l'étole alterner avec le petit collet, la forme melon remplacer la jupe cloche et vice versa, il n'en est pas de même en ce qui concerne les chapeaux. La différence ici est très sensible avec le déjà vu, et les formes hautes reprennent une vogue assurée.

A ce propos, permettez-moi de vous décrire trois chapeaux ravissants préparés tout spécialement pour les prochaines soirées de concert ou de théâtre. Ils sont légers, vaporeux, tous trois, quoique remplissant trois conditions bien différentes.

Le premier, un marquis relevé d'un seul côté, est en tulle coulé noir, et sera porté au moment d'un deuil inopiné, dans une cérémonie funèbre quelconque. C'est le plus petit; deux biais de velours noir très étroit courent autour du bord, deux autres autour de la calotte, haute et arrondie sur le côté, deux aigrettes noires retenues par un chou de tulle piqué de scintillement de jais noir. C'est un chapeau simple, sans prétention, qui se porterait aussi bien sur la rue.

Le second chapeau a déjà plus d'allure. C'est un genre boléro, mais plus gracieux que ceux que l'on voit habituellement avec un bord élargi, tout couvert, en dessus de petites jacinthes blanches, en dessous de coulissés en tulle blanc; le fond disparaissant sous des jacinthes grises sur lesquelles se détache un gros camélia blanc avec un peu de feuillage et deux boutons à moitié ouverts. Vous imaginez-vous ce que cette composition a de jeune, de gai, de nouveau ?

Enfin, le troisième de ces chapeaux a un air tout à fait conquérant avec son bord plat et lar-

ge, pour ainsi dire carré, cerclé d'une ruche double en taffetas mauve avec les bouts effrangés, deux plumes mauves formant panache sur le côté, disposées dans quelques petits choux de tulle et soie mauve qui les auréolent très élégamment. Grand et d'aspect élégant, très seyant, c'est une de ces coiffures que l'on admire au théâtre ou au concert tout en gémissant à voix basse sur leur volume.



TROIS MERVEILLES DE JOLIESSE ET D'ELEGANCE. — I. Un châle de dentelle noire transparenté et reposant sur la jupe, au-dessus de volants de tulle à pois. Ces volants surmontés de petites roses de mousseline de soie de couleur. Le corsage à manches de tulle à clair. Mêmes guirlandes de fleurs. — II. Un ravissant drap beige, très pâle, orné de filet-ficelle. Le corselet entoure la taille de manière à la dessiner adorablement. Les manches et encolure en mousseline de soie beige. Un biais de drap les traverse. Admirez la grande pèlerine. Elle est en filet guipure et cordonnnet, avec de gros motifs en filet tressé. De la zibeline ici et au bas de la jupe. Gentil comme tout. — III. Drap noir très souple, galons comme ornement. Le dessus du boléro et les manches en mousseline de soie noire, avec des petits rubans de faille noire.

Puisque nous en sommes aux choses légères, vite une digression en faveur des toilettes en tulle uni ou pailleté. Elles se portaient jadis seulement le soir, mais sont maintenant très admises pour le jour de réception. Ainsi, une toilette en tulle noir pailleté de noir, sur fond

de même ou de couleur, paraîtra et sera très élégante dans un beau salon entre quatre et six heures, au moment select où les salons mondains regorgent d'élégance. Il en sera de même pour le crépon de Chine, très bien porté aussi, et les mousselines de soie ou gaze plissées. En effet, qu'importe la brise qui souffle au dehors, la pluie qui fouette les vitres, quand on est confortablement installée dans un bon fauteuil, les pieds sur les chenêts, avec une bonne tasse de thé auprès de soi, à attendre les visites. Les toilettes vaporeuses donnent grand air à une maîtresse de maison, entourée de fleurs, d'objets d'art, de lumières; le salon semble plus hospitalier, plus accueillant, on s'y sent à l'aise, la verve s'aiguise, les langues se délient.

Les couleurs qui semblent dominer cet hiver, dans la rue, sont le rouge et le vert amande. A ce sujet, je signalerai, en passant, une jupe de drap rouge coupée d'ornements en drap noir découpé et fort gracieusement disposés sur le haut de jupe, tandis que le bord inférieur retenait un plissé de drap noir.

PETITES NOTES

Les jupes, très amples, froncées dans le haut en forme d'empiecement, s'incrusteront de plusieurs rangs d'entre-deux ou de motifs détachés, noeuds Louis XV, bouquets de fleurs, guirlande de feuillage, en dentelle assortie à la teinte de la robe; dentelles fines et légères comme du Chantilly, sillonnées de nervures en relief, très souvent parsemées de minuscules paillettes d'or, d'argent ou d'acier, ou mouchetées de velours ou de chenille. Ces applications seront invariablement entourées de petites ruches de mousseline de soie ou de tafetas qui en souligneront tous les contours et qui, en outre, courront sur la jupe, dessinant des festons, des arabesques capricieuses ou s'entretenant en forme de 8 dans toute la hauteur.

Le succès des étoffes légères assurera nécessairement celui des jupes plissées soleil dont on ne parvient pas à se lasser. On les monte à un petit empiecement de dentelle et on les termine dans le bas par trois ou quatre plis en cercles, larges d'un centimètre, qui ont l'avantage de donner un peu de soutien à la robe, dans le bas, et qui, forçant les plis à s'ouvrir, en favorisent l'évase-

ment. Les volants seront aussi très en faveur, surtout pour les toilettes de jeunes filles, auxquelles ils donneront une grande légèreté. Ils seront presque toujours séparés par un entre-deux.